

tait la place d'armes, haranguait les vassaux, donnait ses ordres. Le château habité par le seigneur était muni de toutes les défenses inventées par l'art de la fortification : c'était une seconde citadelle indépendante enfermée dans la vaste enceinte qui couvrait le rocher.

Dire par quelle main la première pierre de cette forteresse avait été apportée en ce lieu serait chose difficile. On est assez disposé, dans une certaine classe de savants, à faire tout remonter aux Romains. Nous qui avons un plus pur amour de la patrie et qui ne voyons dans ce peuple avide et conquérant que les dominateurs, que les tyrans de nos pères, nous pensons que les Gaulois, race guerrière, durent connaître l'art de se défendre comme celui d'attaquer. La première tribu qui pénétra sous l'épais feuillage de nos chênes dut choisir un emplacement qui lui permit une défense facile contre ses voisins et contre les bêtes féroces qui rôdaient autour de ses campements. Un promontoire coupé à pic de tous côtés, à l'entrée d'une gorge qui s'enfonçait dans la montagne et au-dessus d'une plaine où toutes les récoltes pouvaient se-produire, dut plaire au chef dont le coup d'œil rapide jugea la position et dont la prudence, la vieillesse ou l'ambition jugea inutile d'aller plus loin.

C'est ainsi que se peuplèrent toutes les forêts de la Gaule ; c'est ainsi que tous les points élevés se couvrirent de forteresses barbares composées de pieux profondément fichés en terre, de branchages entrelacés, de fossés, simple défense qui protégeait les familles et les troupeaux (1). Puis la civi-

(1) «... (La Séquanie) abondait en chevaux et en pâturages. Besançon n'était alors qu'une espèce de camp retranché, dont l'enceinte était formée d'arbres couchés les uns sur les autres, jusqu'à la hauteur de sept à huit pieds. On voit encore en Russie des forts construits de cette manière. César choisit cette ville de préférence à celle de Dôle, comme plus facile